

Vous semblez ignorer que vous n'avez aucune juridiction sur moi.

Je sais de source certaine que mon digne évêque ne vous a jamais chargé de telle démarche auprès de la secrétairerie des Brefs ; mais pour vous rendre officieux, vous avez fait encore, de votre chef, cette perquisition, afin d'avoir beaucoup de nouvelles à répandre dans le pays à votre retour de la Ville-Eternelle.

Vous n'avez pas craint de lancer la bonne nouvelle aux quatre coins du pays, par la voie même des journaux.

C'est encore là, de votre part, une marque de votre grande charité, n'est-ce pas ?

Il y a dans le pays un système de dénigrement, de jalousie et de perquisition auquel malheureusement vous n'êtes pas étranger. C'est pénible à dire, mais c'est malheureusement trop vrai.

Il faut dire maintenant comme une certaine école, penser comme elle, agir comme elle, avec toutes ses intrigues ; autrement ce sont les perquisitions, les haines et les calomnies de toute espèce et sans fin.

Je pourrais au besoin vous citer encore d'autres documents, mais je crois que cela suffit pour vous démontrer qu'à votre retour de Rome, vous m'avez calomnié en répandant toute espèce de faux bruits sur mon compte, et vous savez que dans certains hauts quartiers que vous connaissez mieux que moi, on ne s'est pas gêné de me traiter d'imposteur, de fou, etc., etc..

Vous devez avoir encore mémoire de ce que vous avez dit à certaines personnes de la rue St-Valier, à Saint-Roch de Québec.

Vous pouvez y aller manger des huîtres si vous le désirez, mais de grâce, tâchez de retenir votre langue et de ne pas trop exciter votre imagination.

Pour toutes ces calomnies on s'est toujours appuyé sur les *bonnes nouvelles* de l'évêque de Chicoutimi, qu'il avait apportées de Rome.

C'est très édifiant pour un évêque qui a *souci* de son *salut*, comme vous me le dites dans votre dernière lettre.

Vous ne pouvez nier ces choses ; tout le monde les